



LES SOURIS

Cette histoire, mes chéris, vous fera plaisir ; jugez donc, elle se passe dans le grenier de Bon-papa !

Vous savez, ce grenier où il y a des chapelets d'oignons pendus aux poutres, à côté de quelque peau de lapin retournée et bourrée de foin ? Et, sous le toit, cette lunette de bois glissant dans un châssis, où votre père apprit ses premiers pas ? Bonne-maman n'a jamais voulu se défaire de ce meuble : la chère Bonne-maman ! elle tient tant aux moindres reliques des jours de bonheur où elle vivait entourée de ses enfants !

Vous souvenez-vous, l'an dernier, pendant

les vacances, nous allions dans ce grenier porter du lait à une charmante petite chatte blanche qu'on y avait enfermée, parce qu'elle effrayait Maman. Nous mettions la sous-tasse à terre et Minette, farouche, s'avancait pas à pas, la tête basse, en miaulant et nous regardant de travers. Sa gourmandise parlait plus haut que sa timidité; nous appelions doucement; elle s'enhardissait, atteignait la coupe : *lip, lip, lip, lip!* Quel plaisir nous éprouvions à voir sa petite langue rose sortir de son muflle rose et plonger frétil-lante dans le breuvage aimé!

Autrefois, au temps de mes premières culottes, il y avait, dans le coin de gauche, sur le devant, un pigeonnier, à la pensée duquel se lient, pour moi, maints souvenirs heureux.

Lorsque Bon-papa montait soigner ses oiseaux, il emmenait l'un, quelquefois deux d'entre nous, et c'était grande fête.

Regardons :

Un pigeon dort, perché au sommet de la pompe renfermant l'eau claire, pendant

que d'autres plongent la tête dans les ouvertures rondes et boivent à longues gorgées.

Quelques-uns, bleus ou roux, se promènent lentement dans leur demeure, marquant chaque pas d'un fier mouvement de tout leur corps. Soudain, leur col d'arcs-en-ciel se gonfle; ils se lèvent haut sur leurs pattes, font de leur queue un éventail qui balaie rudement le sol :

Roukoudekoù, roukoudekoù!

— Allons voir les petits!

Bon-papa nous soulève, nous passons nos menottes dans le fond des minuscules réduits ombreux... Aussitôt, les nids s'emplissent de pépiements; les pigeonneaux réveillés traînent au bord de l'ouverture leur corps lourd couvert de duvet jaune et, le bec large ouvert, battent de leurs moignons d'ailes...

La maman arrive; elle prend dans son bec le bec de son enfant, qu'elle gave de bonne nourriture réduite en bouillie.

Et quel est ce point brillant dans le nid voisin? C'est l'œil d'une colombe immobile qui tient bien chaud, sous ses plumes, deux

beaux œufs blancs d'où sortiront deux oiselets...

* *
* * *

Le long de la cloison extérieure du pigeonnier se trouvait une baignoire hors d'usage, dans laquelle Bon-papa versait la graine pour les picorées quotidiennes.

Un jour, comme nous franchissons la porte



du grenier, nous entendons des cris aigus et répétés.

— Ce sont des souris, dit, pour nous rassurer, Bon-papa qui nous devinait un peu apeurés.

Au fond de la baignoire, sur le grain doré,

deux mignonnes souris couraient affolées, à droite, à gauche, partout, criant leur désespoir.

Eh bien! elles ont mangé à leur faim, les pansues! Voyez, leur ventre est tout rond et leur riche robe de soie grise est tellement tendue qu'elle luit plus encore que leurs petits yeux semblables à ces perles noires que vous enfillez pour faire des bagues.

Notre approche double leur agitation; elles s'élancent contre la paroi polie, s'y élèvent de quelques centimètres, retombent au milieu de leur cruelle abondance, recommencent, retombent de nouveau, crient.

Nous nous imaginons sans peine la scène qui s'est passée : trottinantes et furetantes, en quête d'un bout à grignoter, les voilà sur le bord de la baignoire : quelle mer de friandises elles aperçoivent au-dessous d'elles!

Sans hésiter un instant, elles s'élancent et glissent d'une traite le long du zinc bien lisse, jusqu'au manger, arrivant comme qui dirait en grand express dans le paradis des souris!

— Ah! les sottes souricettes! dit Bon-

papa Elles ont agi comme qui donc, mes enfants?

— Comme le bouc! avons-nous crié ensemble.

Nous venions précisément d'apprendre la fable : *le Renard et le Bouc* (1).

— Oui, reprit Bon papa, comme ce nigaud de bouc qui n'avait pas autant de jugement que de barbe au menton et qui descendit dans un puits, pour y boire, sans se deman-

- (1) Capitaine renard allait de compagnie
Avec son ami, bouc des plus hauts encornés :
Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez ;
L'autre était passé maître en fait de tromperie.
La soif les obligea de descendre en un puits ;
Là, chacun d'eux se désaltère.
Après qu'abondamment tous deux en eurent pris,
Le renard dit au bouc : Que ferons-nous, compère ?
Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici.
Lève tes pieds en haut, et tes cornes aussi ;
Mets-les contre le mur ; le long de ton échine
Je grimperai premièrement,
Puis sur tes cornes m'élevant,
A l'aide de cette machine
De ce lieu-ci je sortirai ;
Après quoi je t'en tirerai.
Par ma barbe ! dit l'autre, il est bon ; et je loue
Les gens bien sensés comme toi.
Je n'aurais jamais, quant à moi,
Trouvé ce secret, je l'avoue.

der comment il en sortirait! Elles n'ont point réfléchi, les petites folles têtes de souris. Les voilà bien embarrassées! C'est nous qui allons jouer le rôle du renard et leur tenir un beau discours.

Ah! Mesdemoiselles, si vous aviez été plus sages, vous ne vous seriez pas si facilement laissées aller à la tentation. Ce n'est pas tout de manger, il s'agit, après, de pouvoir regagner son trou. Avant de s'engager dans une entreprise, il est prudent d'en considérer la fin.

Allons, je connais quelqu'un qui vous tirera bien volontiers de là ; attendez, attendez...

Quatre à quatre, nous voilà à la cuisine,

Le renard sort du puits, laisse son compagnon,
Et vous lui fait un beau sermon
Pour l'exhorter à patience :
Si le ciel t'eût, dit-il, donné par excellence
Autant de jugement que de barbe au menton,
Tu n'aurais pas, à la légère,
Descendu dans ce puits. Or, adieu, j'en suis hors :
Tâche de t'en tirer, et fais tous tes efforts :
Car pour moi j'ai certaine affaire
Qui ne me permet pas d'arrêter en chemin.
En toutes choses, il faut considérer la fin.

pour remonter aussitôt avec Colas, le gros matou qui paraît comprendre ce que lui raconte Bon-papa :

— C'est un morceau délicat, camarade, et un double encore! Elles sont bien dodues!

Le chat hérissé son épaisse moustache, son œil vert s'allume, il flaire le gibier... il se démène. Nous voilà près de la baignoire :

— Tiens, vois...

Quoi! Eh bien! où sont les souris? Plus rien! Parties!...

.....

Nous nous regardons, étonnés, nous regardons la baignoire, puis nous éclatons tous de rire :

— Ah! Bon-papa! Bon-papa!

Lorsque Bon-papa était monté au grenier, il tenait en main une latte de bois dont il voulait faire un nouveau perchoir à ses pigeons. En descendant pour aller chercher le chat, il déposa, par inattention, la règle debout dans la baignoire et les souris, heureuses de ce salut qu'elles n'espéraient pas, grimpèrent prestement le long de la barre et rentrèrent dans leurs trous, où elles res-

tèrent sans doute longtemps à digérer leur extraordinaire bombance et à se remettre de leur peur.

Et vous, mes douces petites souris, n'est-ce pas qu'il ne vous arrivera jamais aventure pareille à celle des souris du grenier de Bon-papa? parce que vous n'êtes pas imprudentes et que vous demandez toujours conseil à Papa ou à Maman.

C'est égal, si Bon-papa n'avait pas laissé son bâton dans la baignoire, elles auraient passé, ma foi, un bien vilain quart d'heure!

Et ce cruel Colas, qui redescendait mélancoliquement l'escalier, grincheux, la queue entre les jambes, comme quelqu'un à qui l'on vient de jouer un tour!

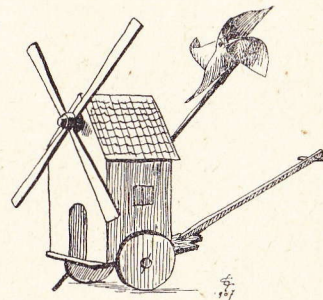


HUBERT STIERNET

Contes

à la Nichée

Dessins de Georges Lebacqz



BRUXELLES

J. LEBÈGUE & C^e, LIBRAIRES-ÉDITEURS
46, RUE DE LA MADELEINE, 46

1909

DU MÊME AUTEUR :

Pierre Lanriot. — *Bruxelles. Office de Publicité.*

Histoires du Chat, du Coq et du Trombone. — *Bruxelles.
Office de Publicité.*

Contes au Perron. — *Bruxelles. Ch. Vos.*

Histoires hantées. — *Bruxelles. Association des
Ecrivains belges.*